

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 7-8

Artikel: Un air de famille!
Autor: Lang, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un air de famille!

Le simple fait d'imaginer qu'il peut exister une certaine filiation entre l'Homme et le singe suffit à déclencher la colère des Créationnistes. Le sieur Darwin en fit la triste expérience lorsqu'il s'avisa de lancer sa fameuse théorie de l'Evolution dans laquelle il souhaitait simplement démontrer que nous serions, peut-être, les cousins améliorés des Simiens de tous poils.

Mais plutôt que de poursuivre la querelle, j'aimerais mettre en avant un ou deux des points de convergences existant entre nos deux espèces et c'est volontairement que je parle d'espèces

différentes, même si les pré-hommes des pré-cavernes ressemblaient pourtant bougrement à des singes...

Que disait Darwin...? Simplement qu'à une certaine époque quelques unes de ces créatures pouvaient avoir choisi de quitter la branche des Simiens (branche dans le sens zoologique du terme...) pour devenir quelque chose d'autre qui s'est, lentement, transformé en un lecteur de «Général»!

Preuve d'une intelligence supérieure? Bien entendu car l'on doit considérer l'intellect humain comme un aboutissement de millions d'années d'évolution et cela on le doit à un organe, le cerveau, qui, chez nous, est scolairement travaillé pour en augmenter les performances. Ces quelques centimètres cubes de matière grise (pour vous donner une base de comparaison: 1500 cm³ environ pour l'humain contre 900 cm³ chez les singes les plus évolués) ne sont pas uniquement notreapanage, à la différence

près que la diversité des informations stockées sera plus restreinte chez eux, car personne (à part certains expérimentateurs) ne leur a, pour prendre une expression courante... «bourré le crâne» de notions totalement inutiles. On dit que la grande différence entre un humain et un animal est que le premier, outre le fait qu'il sait parfaitement manier un outil, est également capable de créer un outil pour améliorer ou réparer l'outil qu'il a endommagé et, le plus souvent, cet accessoire ne lui sert que pour accomplir une tâche dont un singe n'a que faire.

Les casse-noix

Pourtant le singe sait aussi développer un raisonnement «humain» pour se simplifier l'existence et la découverte la plus frappante fut faite par un couple de primatologues zurichois, Christophe et Edwige Boesch, qui étudiait les chimpanzés en Côte d'Ivoire.



Les chimpanzés peuvent développer des raisonnements de type humain

Tiré de l'album «Les Animaux et l'Amour», éditions Mondo.

Guerre de fourmis

Ils avaient remarqué que les animaux utilisaient des cailloux (relativement rares dans leur habitat) pour briser des enveloppes de noix et le couple souhaitait savoir si le choix du marteau était dû au hasard ou si un raisonnement quelconque dictait la démarche.

Pour cela, ils commencèrent par apposer des numéros sur les cailloux abandonnés par les singes après usage puis reprirent leur observation, constatant que les chimpanzés revenaient bel et bien chercher leurs outils à l'endroit même où ils les avaient abandonnés, pour les amener ensuite vers un nouveau lieu de nourrissage et cela en fonction de la taille de la noix à briser.

La seconde étape consista donc pour les Bösch à peser les cailloux numérotés, mesurant ensuite à l'aide d'un décimètre la distance sur laquelle ils étaient déplacés.

En effet, pour des singes, porter un poids de 3 ou 5 kilos sur plusieurs centaines de mètres en le tenant à bout de bras (pour un animal qui se déplace normalement sur ses 4 mains) cela représente un effort énorme, mais les primatologues eurent l'absolue certitude que leurs singes se souvenaient exactement de l'emplacement du caillou le plus adéquat et surtout le plus proche, afin d'éviter d'en avoir plein les bras et le dos lorsqu'il s'agirait de se mettre au travail!

Bien entendu, ce n'est pas cet exemple qui va mettre d'accord Créationnistes et Evolutionnistes. Mais comparez cela avec le mécanicien qui répare votre voiture. Il sait quelle clé il doit utiliser pour serrer tel boulon et pour s'éviter tout déplacement inutile. L'homme a généralement déposé les outils le plus près possible de son emplacement de travail. Est-ce que le comportement intellectuel de cousin Singe n'est pas très proche de celui d'un humain ?

Pierre Lang

Service militaire. – Deux chercheurs, Laurent Keller de Lausanne et Luc Passera de Toulouse, ont découvert que les fourmis «ajustent les effectifs de leurs soldats à l'importance des menaces de conflits qu'elles perçoivent» grâce à un signal odorant, une sorte de «molécule de guerre». Les soldats sont obtenus par suralimentation des larves normalement destinées à ne devenir que des ouvrières. D'où une diminution du nombre de ces dernières et un manque à gagner important pour la colonie. Comme chez les hommes, la Défense civile coûte cher et exige des sacrifices!

Le sacrifice d'une mère. – Des chercheurs de l'Université de Melbourne ont découvert que les bébés des araignées australiennes «*Diaea erganos*» n'ont d'autre choix que de dévorer leur maman pour subsister. Après la ponte dans un nid de feuilles d'eucalyptus, la mère stocke une grande partie de sa nourriture dans ses ovaires. Ceux-ci deviennent trop volumineux pour être pondus et deviennent la proie des petits affamés.

Un boit-sans-soif. – Le papillon «*Gluphasia septentrionis*» ingurgite d'énormes quantités d'eau. Mais son tout petit corps ne peut pas la garder, aussi dégurgite-il. Pourquoi cet étrange manège? Son organisme ne conserve que le sel de l'eau afin d'enrichir sa semence et d'en enrober les œufs, lors de son accouplement. Des œufs tellement salés qu'ils dissuadent n'importe quel prédateur.

Bonne âme. – Une petite grenouille, la rainette rouge et bleue de l'Amérique tropicale, est une proie facile pour les prédateurs. Elle n'a pourtant qu'un seul véritable ennemi, la couleuvre, immunisée contre ses toxines. La rainette a en effet développé un système de protection mortel: ses glandes cutanées produisent une substance extrêmement toxique. Toutefois, pour se protéger du coup de dents d'un assaillant distrait, c'est d'une livrée voyante que, bonne âme, la rainette s'est parée afin d'avertir les animaux prédateurs du danger qu'elle représente.

Renée Van de Putte

La planète des animaux

* Tondre sa pelouse sans aucun bruit, c'est possible désormais! Un botaniste australien a eu la curieuse idée de placer deux lapins dans une cage à roulettes. L'étrange équipage se déplace au gré de l'appétit des rongeurs, ce qui ne garantit pas une pelouse très égale.

* Dans les années 40, les mouettes rieuses ne s'attardaient pas chez nous en hiver, préférant des lieux plus cléments. Mais aujourd'hui, avec tous les déchets de nourriture que le public déverse dans le lac, ces oiseaux originaires d'Europe de l'Est, restent chez nous pour hiberner. La Station ornithologique Suisse a ainsi observé que le nombre de mouettes hivernant chez nous a quintuplé depuis cinquante

ans. Le goéland cendré, reconnaissable à ses pieds verdâtre et à son bec jaune, a adopté le même comportement hivernal. Ils s'épargnent un voyage fatigant!

* Entre mai et fin juillet, ils s'en donnent à cœur joie, les grillons! Leur «tsri, tsri» retentissent jusque dans la nuit, car les insectes chanteurs ne font la sieste qu'aux heures les plus chaudes de la journée. Ces notes estivales sont un chant d'attraction du mâle destiné à sa femelle. Lorsque la belle apparaît, le chant se fait plus doux. La Ligue pour la protection de la nature souhaite une meilleure conservation des prairies sèches, milieu de vie des grillons.